



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

14 septembre 2025

Vous pouvez retrouver ces revues de presse sur notre [site Internet](http://associationcpi.e-monsite.com)



Photo d'illustration de la zone à trafic limité à Lyon. (Photo Albin Bonnard / Hans Lucas via AFP)

ZTL. Paris repousse la verbalisation : à Lyon, il n'en est pas question

• 9 septembre 2025 À 18:33 par Nathan Chaize

Si Paris a décidé de lâcher du lest sur la mise en place de sa Zone à trafic limité en repoussant la verbalisation des contrevenants, Lyon maintient son cap et sanctionne.

Début septembre, dix mois après la mise en place du dispositif, la mairie de Paris a annoncé que la verbalisation des conducteurs dans la Zone à trafic limité (ZTL) ne débiterait pas avant 2026.

"Les retours sont très positifs", assure Grégory Doucet

L'objectif avancée par la collectivité dirigée par la socialiste Anne Hidalgo est *"de permettre à tous les usagers de bien prendre en compte ce nouveau dispositif"*. À Lyon, la Zone à trafic limité est progressivement mise en place depuis le 21 juin dernier. Les deux premières bornes ont été activées à la fin du mois de juillet, tandis que de nouvelles sont en cours d'installation. *"Les travaux sont en cours sur les différents sites"*, a précisé ce mardi, l'adjoint au maire en charge des mobilités, Valentin Lungenstrass.

Interrogé par Lyon Capitale sur un éventuel report de la phase de verbalisation à l'image de la mairie parisienne a écarté l'idée. *"Les choses se passent bien, de façon fluide"*, a-t-il par ailleurs indiqué. Le contrevenant risque ainsi une amende de 135 €. *"Les retours sont très positifs. Les quelques personnes qui n'étaient pas encore bien au courant viennent nous demander de l'information très tranquillement"*, a complété le maire écologiste Grégory Doucet.

Pour rappel, la ZTL s'étend du nord de Bellecour au bas des pentes de la Croix-Rousse. Cinq points d'entrée sont répartis sur la Presqu'île. L'entrée de la rue Edouard-Herriot, en chantier depuis la mi-juin, accueillera la troisième borne d'ici le mois d'octobre. Les deux dernières bornes seront installées rue Childebert et rue Constantine.

Blocage du 10 septembre: « Ils sont venus pour casser et créer le bazar »

Au lendemain de la journée « Bloquons tout » qui a rassemblé près de 8 000 personnes à Lyon, 1 300 policiers et gendarmes et conduit à 25 interpellations, les pouvoirs publics se sont rendus rue Victor-Hugo. La présidente des commerçants, Kelly Ingargiola, tout en reconnaissant la présence efficace des forces de police, a demandé à « être plus vite informée des mouvements des manifestants lors du 18 septembre ».

Rue Victor-Hugo, ce jeudi 11 septembre en matinée, il n'y a que peu de traces des échauffourées qui s'y sont tenues la veille, en fin d'après-midi. Alors qu'environ 8 000 participants, à la journée nationale « Bloquons tout », étaient comptabilisés et contenus place Guichard, (3^e), d'autres, moins nombreux, se sont déplacés jusqu'en Presqu'île avec des intentions bien moins revendicatives : celles de dégrader, casser, voire piller.

« Je suis restée pour pas que l'on nous pille »

« Dès 16 h 30, nous avons vu débarquer des personnes qui n'étaient pas du tout là pour évoquer leur mécontentement



Kelly Ingargiola, gérante de la boutique Perrayon 1884 et présidente des commerçants de la rue Victor-Hugo a reçu, ce jeudi 11 septembre, la visite des autorités pour un « débriefing ». Photo C. L.

face au pouvoir en place, mais bien pour casser et créer le bazar », évoque Kelly Ingargiola, gérante de la boutique Perrayon 1884 et présidente des commerçants de la rue. « Ils étaient très rapides, très efficaces. Ont commencé à taper sur les vitrines mais il faut recon-

naître et remercier les forces de police qui ont été très réactives. Cela a quand même poussé les commerçants qui étaient restés ouverts à fermer boutique. Les autres étaient restés fermés aussi par solidarité. Si bien qu'à 17 h 30, il ne restait que deux commerces ouverts

rue Victor-Hugo. »

Au sein de la Sellerie Victor-Hugo, on confirme : « Nous avons ouvert mais possédons des rideaux occultants. Cela nous permet de mettre la boutique à l'abri. J'ai dit à l'équipe de partir, mais suis restée quand même pour éviter que l'on nous pille. » Pas très loin, chez Cash converters, le gérant n'a pas pris le même risque. Comme Micromania, sa boutique est potentiellement une cible privilégiée des casseurs. Toutes deux avaient d'ailleurs été visitées lors des manifestations, en mémoire de Naël, ce jeune tué par un policier il y a deux ans. « Cette fois, j'ai préféré ne pas ouvrir du tout. De toute façon, il n'y avait personne dans les rues à part les manifestants et la police. » À la librairie Momie, si on estime « avoir fait une journée blanche », nulle trace de caillassage. « D'instinct, je dirais que les librairies sont moins ciblées par les casseurs. »

« Tous n'ont pas les moyens d'investir dans des panneaux en bois »

D'autres n'auront pas eu la même chance. Le restaurant McDonald's a eu sa vitrine donnant sur la rue cassée. Les banques BNP et Caisse d'épargne ont été touchées. Et pour la seconde fois, aussi, la boutique vins et spiritueux Nicolas, a été

visitée par « des jeunes dont l'âge n'excédait pas 20 ans », estime Kelly Ingargiola.

Lors de la visite, quasi impromptue ce jeudi midi dans sa boutique, de Grégory Doucet, maire écologiste de Lyon et de ses adjoints, d'Antoine Guérin, préfet du Rhône délégué à la sécurité et de Régis Poly, vice-président de la Chambre de commerce et d'industrie, Kelly Ingargiola n'a pas manqué d'évoquer la sécurité des commerçants. « Est-ce à nous d'assurer notre propre sécurité lors des manifestations alors que la police sait comment se déplacent les casseurs ? Nous ne sommes pas prévenus assez vite de leur arrivée et de leurs déplacements. » Grégory Doucet a évoqué « des nouvelles façons de manifester, plus difficiles à contrôler ». Mais tous ont concédé à la commercante, « la possibilité de travailler, pour le 18 septembre, date de la prochaine journée de blocage, à un canal de communication revu, raccourci et plus rapide entre la Ville, les forces de l'ordre, My Presqu'île et la CCI ».

Les organisations syndicales dans la boucle

« Contrairement à ce que tout le monde semble penser, a poursuivi Kelly Ingargiola, les commerçants, surtout les indépendants, n'ont pas les moyens d'investir 2 000 à 5 000 € dans des panneaux en bois pour protéger leur boutique. Pour rappel, le commerce en France n'est pas au mieux et je ne vais pas réécrire l'histoire du commerce sur la Presqu'île. Mais c'est déjà assez compliqué, alors investir pour une journée, sans savoir si nous allons vraiment en avoir besoin... » Si le préfet comprend, il précise aussi, « je crois savoir que la Métropole de Lyon accorde des aides pour la sécurisation des commerces ». Mais que tout est fait par les forces de l'ordre « pour assurer les biens, les personnes et que la liberté de commerce soit garantie ».

Pour cette prochaine manifestation du 18 septembre, « nous sommes en contact avec les organisations syndicales. Nous ne devrions pas avoir à composer avec des manifestations sauvages », a conclu le préfet délégué à la sécurité.

● Christelle Lalanne

« Ne pas laisser s'installer le désordre » fait consensus

Les posts sur X ont été nombreux, dès ce mercredi soir après cette première journée de tensions dans la ville de Lyon. Les attaques des opposants à la Métropole et à la Ville en tout premier lieu. Les macronistes, Thomas Rudigoz et Sarah Peillon, ont accusé les deux collectivités « d'avoir laissé des mobiliers urbains et des silos à verre plein sans protection ». L'adjoint écologiste à la Sécurité, Mohamed Chihi a immédiatement réagi. « C'est une honte. Non seulement ces accusations sont fausses, mais elles contredisent les déclarations de la préfète, qui a salué le travail de sécurisation mené par les forces de l'ordre et par les collectivités ». Il le confiait encore au Progrès ce jeudi matin : « Aucune forme de dégradation et de violence n'est acceptable. Mais ce mercredi, l'écrasante majorité des manifestants appelait à plus de justice sociale et fiscale et c'est



Le restaurant McDonald's, place Ampère, a été dégradé en fin d'après-midi. Photo Maxime Jegat

légitime. Manifester est un droit mais ne doit pas se faire aux dépens des biens et des personnes. »

En visite à Décines-Charpieu, ce jeudi matin, Laurent Wauquiez (LR), déclarait à notre tire : « Hier, c'était l'image de la France qui bloque tout, qui casse tout. Tout cela est évidemment manipulé par l'extrême gauche. Je faisais le tour

hier soir et ce matin des dégradations dans Lyon : les poubelles incendiées, le mobilier urbain cassé, les deux commerces attaqués. Les tags partout. Et moi je pense à la France qui travaille qui va devoir payer ça. Je ne veux pas laisser ce désordre s'installer. »

Un des rares points sur lequel les écologistes et républicains semblent se rejoindre.



Le maire de Lyon, Grégory Doucet, accompagné du DIPN, du préfet délégué à la sécurité, en visite auprès de commerçants après les manifestations du 10 septembre. (@NC)

À Lyon, maire et préfet face aux commerçants au lendemain des manifestations

• 11 septembre 2025 À 14:41 - Mis à jour À 14:42 par Nathan Chaize

Le maire de Lyon, le préfet délégué à la sécurité et le DIPN ont rendu visite à des commerçants de la rue Victor Hugo ce jeudi matin, au lendemain des manifestations du 10 septembre.

L'inquiétude grandissait depuis plusieurs jours chez les commerçants à mesure que le 10 septembre s'approchait et que les appels à tout bloquer se multipliaient à Lyon. Et alors que plus de 8 000 personnes se sont mobilisés, les dégâts ont été relativement contenus, malgré la présence de quelques centaines d'éléments violents parmi une majorité de manifestants pacifiques.

Quatre commerces dégradés

"Quatre commerces ont été touchés, dont deux banques", a ainsi indiqué ce jeudi matin le préfet délégué à la sécurité, Antoine Guérin, accompagné de Grégory Doucet, le maire écologiste de Lyon, et de ses adjoints aux commerces, à la sécurité et à l'espace public, pour une visite des commerces de la rue Victor Hugo. Un bilan dont se sont félicité le préfet et le DIPN, Nelson Bouard, tout en concédant que quatre commerces touchés "sont déjà quatre de trop".

"Nous avons veillé à ce que la manifestation déclarée puisse se faire dans le 3e arrondissement où les manifestants sont restés longtemps. Elle a ensuite éclaté et l'action des forces de police a permis de veiller à la sécurité des biens et des personnes", a assuré Antoine Guérin qui concède néanmoins que plusieurs feux de poubelles ont été allumés. Le caviste Nicolas a également été dégradé dans la soirée, une action sans lien avec les manifestations assurent le préfet et le DIPN. Dix policiers ont été légèrement blessés, tandis que 25 interpellations ont été réalisées.

Des commerçants en demande d'informations en temps réel

Le maire, le préfet et le DIPN ont notamment été remerciés ce matin par un commerçant de la rue Victor Hugo, saluant l'action des forces de l'ordre. Dans le même temps néanmoins, Grégory Doucet et Antoine Guérin ont rendu visite à la gérante de la boutique Perreyon 1884, Kelly Ingargiola qui s'est dit "étonnée de ne pas avoir plus d'informations en avance". La préfecture informe en fait en direct la CCI, qui se charge à son tour de faire passer les informations aux différentes associations de commerçants. Reste qu'un commerçant qui n'est pas membre d'une association se retrouve sans information.

"Il faut peut-être réduire le nombre d'interlocuteurs différents", relève le maire Grégory Doucet. Difficile à faire nous indique-t-on dans l'entourage du préfet, d'autant que si l'État fait le choix de passer par la CCI, c'est que cette dernière peut dépêcher au besoin des agents de sécurité privé pour sécuriser les commerces. Le contexte du 10 septembre était d'autant plus compliqué à gérer, avec une dispersion importantes des manifestants, répartis en petits groupes mobiles. "On ne savait pas où la manifestation allait se faire. Nous les avons suivis, et dès que nous avons vu qu'un groupe arrivait place Carnot, nous avons fait passer l'info" s'est défendu Antoine Guérin.

"Bloquons tout" à Lyon : la soirée vire encore à la violence, des affrontements en Presqu'île

La première soirée de mobilisation du mouvement "Bloquons tout" a été émaillée de nouveaux affrontements à Lyon. Des manifestants se sont rassemblés pour décider de la suite.

Article réservé aux abonnés



Les forces de l'ordre ont dû faire usage de gaz lacrymogène, y compris après 20h mercredi en Presqu'île. (©actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 11 sept. 2025 à 10h09

Après une matinée de [blocages](#) dans la métropole de [Lyon](#) puis une manifestation importante [émaillée de violences importantes](#) dans l'après-midi, des participants au mouvement « [Bloquons tout](#) » ont poursuivi leurs actions dans la soirée. De nouveaux affrontements ont éclaté entre petits groupes et forces de l'ordre dans la soirée sur la Presqu'île et ses alentours. Une Assemblée générale s'est aussi tenue à 20h pour décider de **la suite du mouvement** ces prochains jours.

Des affrontements rue de la République

Des petits groupes mobiles ont joué au jeu du chat et de la souris sur la Presqu'île entre le 1er et le 2 arrondissement. Après 19h, les forces de l'ordre ont encore fait usage de gaz lacrymogène pour disperser des manifestants sur la place de la Comédie, près de l'hôtel de ville, rue de la République ou encore dans le secteur de Cordeliers.

Quelle suite pour le mouvement ?

À 20h, plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées sur les quais du Rhône à la Guillotière pour une assemblée générale et décider des suites du mouvement. Un vote a permis de décider de continuer les blocages de facultés et d'amplifier le mouvement sans pour autant choisir de nouvelle date ou d'actions précises.

Le rassemblement a été interrompu par la police qui a fait usage de gaz lacrymogène. Des tensions se sont poursuivies au niveau du pont de la Guillotière ou encore à Saxe-Gambetta dans le 7e.



L'Assemblée générale du mouvement Bloquons tout a rassemblé plusieurs centaines de participants sur les quais du Rhône mercredi soir. (©actu Lyon)

Ce jeudi matin, Lyon-2 est toujours fermée comme le campus de Sciences Po. L'université Lyon-3 a pu rouvrir.

Le mouvement devrait bien se greffer le [18 septembre prochain à la journée de grève](#) organisée par les syndicats. Des manifestations et blocages pourraient avoir lieu à Lyon comme dans d'autres villes du pays. Avec toujours pour objectif de maintenir la pression sur Emmanuel Macron et son Premier ministre Sébastien Lecornu.

"Bloquons tout" à Lyon : le "blocage total" de la Presqu'île fait un bide, la police massivement déployée

L'appel à "paralyser" la Presqu'île n'a pas fonctionné ce samedi 13 septembre. Pas assez de manifestants et un arrêté d'interdiction de la préfecture ont eu raison du mouvement.



D'importantes forces de l'ordre ont été mobilisées sur la Presqu'île de Lyon ce samedi 13 septembre face à des appels à manifester. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 13 sept. 2025 à 19h37

Après une première journée d'appel aux [blocages et aux manifestations mercredi 10 septembre](#), le mouvement « Bloquons tout » a rappelé à un « **blocage de la Presqu'île** » **ce samedi** qui s'est soldé par un flop de mobilisation. Il n'y a pas eu assez de manifestants et la préfecture a déployé un lourd dispositif policier pour empêcher tout rassemblement qu'elle a interdit par arrêté.

Un appel à bloquer la Presqu'île a été lancé vendredi soir après une assemblée générale pour ce samedi dès 12h avec trois points de rassemblement, place Bellecour, place des Terreaux et place Carnot dans le 2e arrondissement. L'appel émanant de l'ultra gauche et de mouvements anarchistes appelait à « bloquer la Presqu'île » lors d'une « déambulation collective ».

« Paralyser l'hyper-centre en investissant la Presqu'île »

L'appel notait que « le 10 septembre, Lyon a montré sa force avec plus de 15.000 personnes dans les rues, des blocages dès l'aube et une foule déterminée face à la répression. Ce n'était qu'un début ».

Les signataires voulaient « passer à l'étape suivante » en « paralysant l'hyper-centre en investissant la Presqu'île, là où s'activent commerces, banques et grandes enseignes, là où la surconsommation nourrit les sur-profits. »

Pas assez de manifestants et un arrêté d'interdiction

Dès ce matin, la préfecture a publié un arrêté d'interdiction dans un large périmètre allant de Perrache aux Terreaux comprenant Bellecour et les rues commerçantes du centre commerçant.

L'arrêté note que « le seul moyen de préserver la sécurité des personnes et des biens, au regard des forces de sécurité mises à disposition pour la journée du samedi 13 septembre 2025, consiste à établir un périmètre d'interdiction limité aux rues suivantes de 11h00 à 23h00 : Cours Suchet ; Quai du Docteur Gailleton ; Quai Rambaud & quai du Maréchal Joffre ; rue de la Martinière, rue Sainte-Catherine, rue Romarin, rue Désirée, place Louis Pradel. »

De nombreux CRS et policiers étaient visibles et déployés dans les rues de la Presqu'île et les grandes places toute la journée ce samedi.

Lyon • “Bloquons tout” : pas assez nombreux, les manifestants ont renoncé à leur action



Les forces de l'ordre étaient présentes en nombre dans le centre-ville de Lyon, à Bellecour notamment. Photo A.-L. Wynar

« On n'est pas assez nombreux, donc on doit annuler notre action. » Ce samedi, en début d'après-midi, un membre du collectif lyonnais “Bloquons tout” regrettait que le mouvement n'ait pas réussi à réunir assez de monde. Après la mobilisation du 10 septembre pour dénoncer les mesures d'austérité portées par François Bayrou, qui a réuni 8 000 personnes à Lyon - 15 000 selon le collectif - les manifestants s'étaient donné rendez-vous ce samedi dès midi, sur trois places centrales de la Presqu'île lyonnaise : Carnot, Bellecour et Terreaux.

Des contrôles des forces de l'ordre

Quelques petits groupes se sont bien formés, mais l'arrêté d'interdiction de manifestation décidé par la préfecture dans le centre-ville, pour « préserver la sécurité des personnes et des biens » semble avoir découragé rapidement le faible nombre de manifestants. Des effectifs de la police nationale du Rhône et des CRS, déployés en nombre, ont mené de nombreux contrôles ce samedi après-midi. Les membres du mouvement “Bloquons tout” ont d'ores et déjà appelé à participer à la manifestation intersyndicale du 18 septembre. A Lyon, le cortège partira de la Manufacture des tabacs à 11 heures.

Il veut déplacer le marché de Noël de Carnot à Bellecour : une bonne idée ?

Mise en ligne mardi 9 septembre, la pétition affiche de grandes ambitions pour le marché de Noël de la ville. Mais évoquer son départ de Carnot à Bellecour présente aussi quelques inconvénients et mettrait un sérieux coup de canif à la tradition.

« Pour un Marché de Noël magistral à Bellecour : féerique, écologique et rayonnement mondial ». Voilà un intitulé de pétition qui envoie du rêve ! Mise en ligne sur mesopinions.com, mardi 9 septembre, celle-ci a déjà recueilli 310 signatures, à l'heure où nous publions.

Ce projet, suffisamment fouillé pour être chiffré, mais qui mettrait un coup de canif à la tradition lyonnaise, est à mettre à l'actif de Théodore Lafond, patron de l'agence de communication lyonnaise, Gentleview. Au *Progrès*, ce mercredi, il confie : « Avoir un si petit marché de Noël c'est un non-sens pour une ville comme Lyon. Et maintenant que je suis père, je veux juste que cette période soit féerique et pour cela je veux bien donner de mon temps s'il le faut ». En proposant la mise en œuvre du projet en 2028, il se montre aussi bien renseigné. C'est à cette date que devrait être renouvelé le marché de la Délégation de service public confiée, depuis quatre ans, à la SAS Féerie de Noël pour l'organisation du marché.

Espère-t-il prendre la relève ? « Rien à voir. Il me semblait juste que 2028 était une échéance raisonnable pour la mise en place de ce projet ambitieux pour la ville », confie-t-il au *Progrès*, ce mercredi 10 septembre. Lance-t-il une perche aux candidats aux prochaines municipales ? « Ce projet n'a aucune couleur



« Perçu aujourd'hui comme un marché local, si on le déplaçait à Bellecour, il pourrait prendre une dimension internationale comme Strasbourg », estime Théodore Lafond. Photo fournie par Gentleview

« Il faut prendre en compte les contraintes de la place Bellecour »

Camille Augey, adjointe écologiste au commerce

politique. Il sera porté sans étiquette. Il n'est pas offensif, il se veut interrogatif », nous assure-t-il.

Alors concrètement, Bellecour versus Carnot : quels pourraient être les avantages selon lui ?

● Capacité, visibilité, retombées économiques

La capacité d'abord : « 250 à 300 chalets sur 62 000 m² pour Bellecour contre 80 chalets sur 11 000 m² à Carnot. » ; Une meilleure visibilité : « Carnot reste excentrée et limitée en flux piétons ». Peut-être, mais en termes de transports, tram, bus, métros sont plus nombreux à Perrache. Les retom-

bées économiques qui, « pourraient générer 30 à 50 millions d'euros profitant à toute la presqu'île (commerces, restauration, hôtellerie) contre quelques millions actuellement place Carnot ». Surtout, le marché de Noël, s'il se tenait place Bellecour « pourrait prendre une dimension internationale, à l'instar de Strasbourg ou Vienne alors qu'il est perçu aujourd'hui comme un marché local ».

● Une ambition sociale et culturelle

Dans son entièreté, le projet ratisse large et affiche une ambition sociale et culturelle. Avec « un programme riche en animations, la création de centai-

nes d'emplois saisonniers et la possibilité de reverser une partie des recettes aux écoles lyonnaises pour financer des projets éducatifs, culturels et sportifs ».

Sur le papier, il y a de quoi séduire. Mais pour la concrétisation, le charme ne suffira pas.

● Des contraintes à prendre en compte

En tout premier lieu, « il faut prendre en compte les contraintes de la place Bellecour », évoque Camille Augey, adjointe écologiste au commerce. Notamment, « sa portance. C'est du vide dessous et cela limite beaucoup de choses. Il y a déjà la grande roue, la Fête des lumières. Si vous ajoutez les chalets et leurs marchandises cela fera beaucoup trop de poids ». Théodore Lafond confie s'être renseigné sur la question mais n'avoir rien trouvé de tangible. « On y organise bien des Fan-Zo-

nes ! »

La sécurité ensuite. « Pour la bonne organisation et sécurité du marché, nous avons besoin d'un espace clos facile à contrôler et qui ne présente pas une capacité démesurée. » Les jours de la Fête des lumières, « le marché de la place Carnot ferme plus tôt », il serait difficile d'en faire de même s'il était à Bellecour. Cela priverait la place d'installation lumineuse ! « Nous avons assez de boîtes de sécurité et d'autres spécialisées en événementiel pour trouver des solutions », estime l'instigateur du projet.

● Pas de sujet jusqu'à la fin du mandat

Pragmatique, l'adjointe poursuit « A Carnot, l'organisation est bien rodée. Et cela permet d'apporter du flux commercial sur le sud de la place Bellecour. » De son côté, Steeve Chenavier (SAS Féerie de Noël), l'un des organisateurs de ce marché, qui accueille chaque année une centaine de commerçants et artisans rappelle « que la place Carnot est la place historique du marché de Noël. Mais bien sûr nous sommes ouverts à tout. Si un jour décision était prise de déplacer le marché, nous ferions tout pour l'organiser au mieux. »

Pour l'heure, malgré la pétition et peu importe le nombre de signatures qu'elle recueillera, « Jusqu'à la fin du mandat, il n'y a pas de sujet. Mais en 2028, au moment du renouvellement du marché, le prochain exécutif vaudra certainement en réviser les critères. En ce qui nous concerne, nous avons déjà réfléchi à d'autres lieux. La place Carnot reste le mieux », conclut Camille Augey.

● Christelle Lalanne

En savoir plus : marchedenoeel-bellecour.fr



Lyon : déplacer le marché de Noël à Bellecour ?

"Pas d'actualité" répond la mairie

• 11 septembre 2025 À 17:35 par Loane Carpano avec Nathan Chaize

Lancée par un Lyonnais, une pétition en ligne propose de délocaliser l'annuel marché de Noël de la place Carnot sur la place Bellecour.

Et si l'annuel marché de Noël de la place Carnot se délocalisait ? C'est ce que propose une pétition mise en ligne par un Lyonnais dont l'idée est de déplacer l'événement sur la place Bellecour : *"Le marché de Noël de la Place Carnot a longtemps enchanté les Lyonnais. Mais aujourd'hui, face à l'affluence, aux attentes des habitants et aux ambitions internationales de la ville, Carnot est devenu trop petit"*, défend l'auteur de la pétition. Il poursuit : *"L'événement mérite une scène à sa hauteur."*

"Une belle initiative citoyenne, féerique et lumineuse"

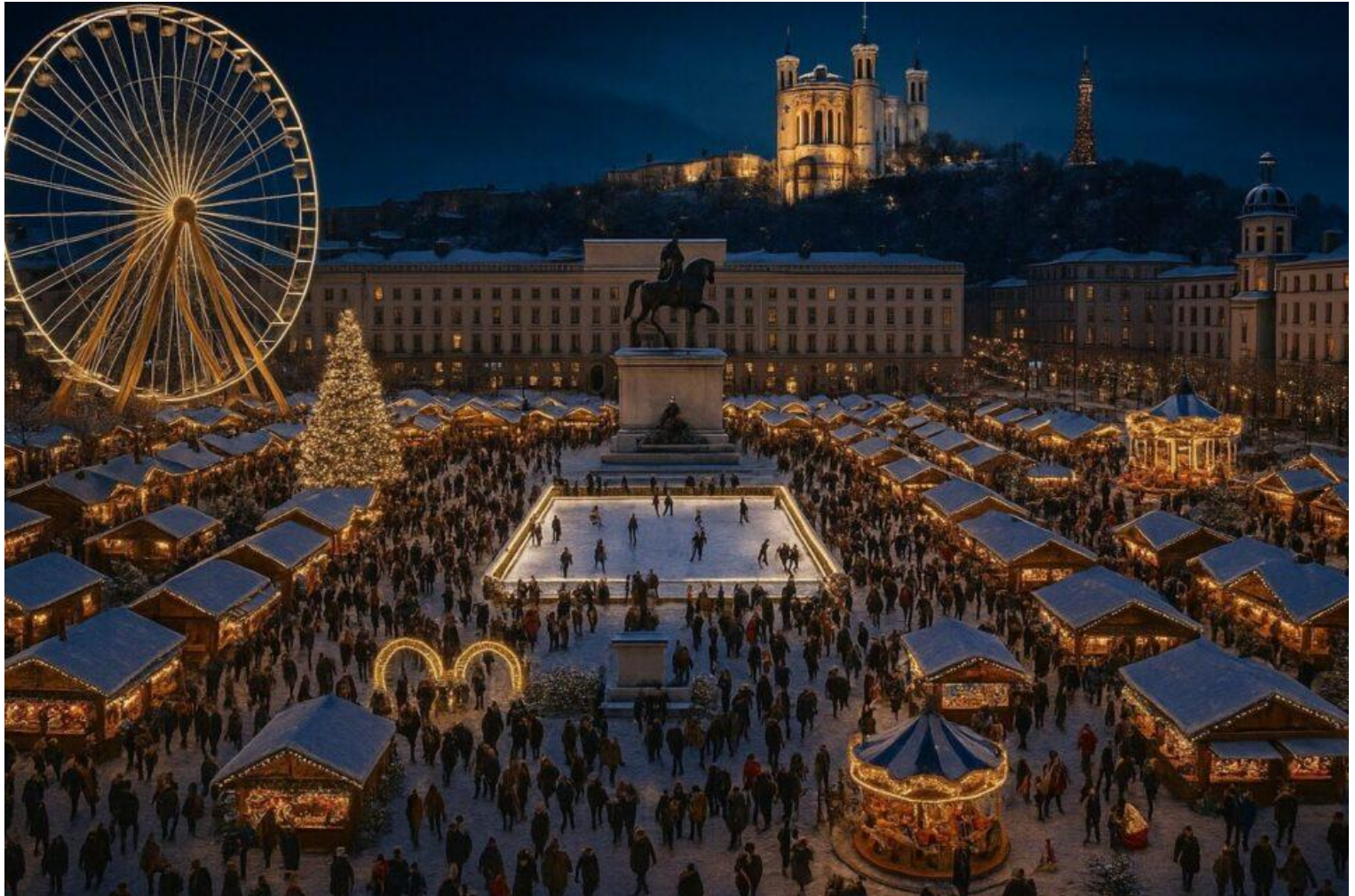
Selon ce dernier, la place Bellecour pourrait accueillir près de trois fois plus de stands, grâce à six fois plus d'espace. Un moyen de faire augmenter les retombées économiques du marché : *"Le marché de Carnot génère quelques millions d'euros de retombées. Un marché à Bellecour pourrait en générer 30 à 50 millions, profitant à toute la Presqu'île"*, explique le Lyonnais dans un plan très détaillé. Mais surtout de faire de Lyon : *"une destination internationale de Noël"*, à l'image de Strasbourg ou de Vienne.

Sur son compte Facebook, la conseillère municipale Béatrice de Montille a également apporté son soutien au projet en partageant *"une belle initiative citoyenne, féerique et lumineuse"*, transformant peut-être cette idée citoyenne en une future proposition de campagne. Interrogée ce jeudi par Lyon Capitale, l'adjointe au maire en charge du commerce, Camille Augéy indique que *"ce n'est pas du tout d'actualité car le marché public se termine en 2028"*. Et de rappeler : *"Par ailleurs si nous avons choisi Carnot c'est parce que pour beaucoup de raisons, notamment techniques, c'était l'endroit le plus approprié."*

Selon Camille Augéy la question se posera de nouveau *"au moment du renouvellement du marché"*. Rendez-vous en 2028 donc, où l'équipe à la tête de la mairie aura alors les mains libres pour faire évoluer le marché de Noël. Accessible en ligne, la pétition a en attendant récolté plus de 500 signatures.

Lyon. Un marché de Noël "magistral" et géant place Bellecour : la proposition d'un Lyonnais

Un Lyonnais a lancé une pétition et un site internet pour proposer la création d'un immense marché de Noël avec animations place Bellecour de Lyon. Un projet qui fait causer.



Le Lyonnais a imaginé, visuels à l'appui, un immense marché de Noël place Bellecour avec animations, patinoire ou encore grand sapin. (©Agence Gentleview)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 11 sept. 2025 à 17h37

Lyon peut-elle un jour concurrencer [Strasbourg et son célèbre marché de Noël](#) ? La troisième ville de France, qui ne compte qu'un **marché de Noël** sur la [place Carnot](#) près de Perrache, et qui préfère se concentrer sur la [Fête des Lumières](#), doit-elle miser davantage sur les fêtes de fin d'années ? Un Lyonnais a lancé une pétition et un site internet pour proposer à la Ville de déplacer le marché pour l'installer place Bellecour et lancer de nouvelles animations pour Noël.

Jusqu'à 300 chalets, sapin, patinoire, grande roue...

Le site internet avec des visuels a émergé il y a quelques jours. Théodore Lafond, fondateur d'une agence de communication lyonnaise, a lancé une [pétition](#) « Pour un marché de Noël magistral à Bellecour : féérique, écologique et international ». Avec ses visuels à l'appui, le

défenseur du projet imagine un immense marché avec 250 à 300 chalets – contre 80 actuellement – un grand sapin, une patinoire, un carrousel pour les enfants, la grande roue déjà présente...

Relancer et booster le commerce de la Presqu'île dès 2028

« Ces dernières années, le cœur de Lyon a changé. Dans la Presqu'île, plusieurs dizaines de boutiques historiques ont baissé leur rideau, laissant des rues moins animées et un centre-ville qui a perdu une partie de sa vitalité. Pour inverser cette tendance, il faut un événement capable de ramener la vie, la lumière et les visiteurs au cœur de la ville », assure le porteur de projet.

Il imagine donc, pour relancer et booster le commerce local, la création d'un plus grand marché de Noël dès 2028. Théodore explique que « la Presqu'île tout entière s'embraserait de lumière et vibrerait au rythme de Noël : de la Rue de la République à la Rue Victor-Hugo, en passant par les Jacobins et les Cordeliers jusqu'à Confluence. » Ces dernières années, certains commerçants ou Lyonnais regrettaient la faible ambition de Lyon en matière de décorations de Noël.

« L'effet boule de neige profiterait aux chalets, aux restaurants, aux hôtels et aux boutiques fixes qui rouvriraient avec enthousiasme leurs vitrines illuminées », dit-il.



La foule au marché de Noël de Lyon, place Carnot dans le 2e arrondissement. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Lyon. Voici comment donner son avis sur le projet pharaonique de ce tramway express

Approuvée en mai 2024 par les élus de la Métropole de Lyon, la ligne de tramway express de l'ouest lyonnais (TEOL) fait l'objet d'une enquête publique depuis quelques jours.



Une vue du futur pont du Teol prise en direction de la colline de La Mulatière. (©OMA & HISM)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 14 sept. 2025 à 6h32

Nouvelle **étape importante** pour le projet du [tramway express de l'ouest lyonnais](#) (Teol). L'**enquête publique** concernant la future ligne à [Lyon](#) et dans d'autres communes de la métropole a été lancée ce lundi 8 septembre. Dates, objectifs, comment participer... On fait le point.

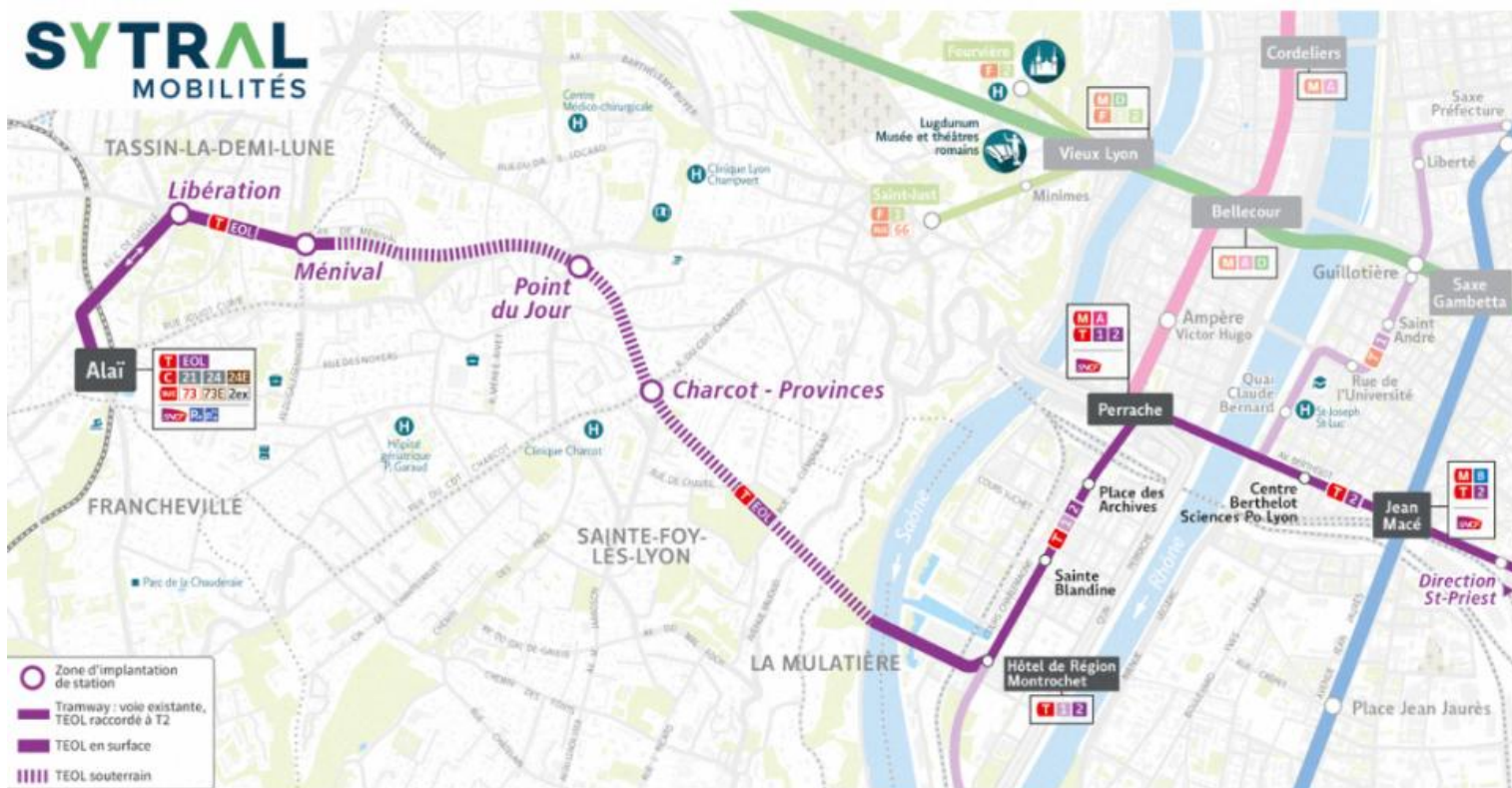
À lire aussi

- [Lyon. Ce futur tramway trop « démesuré » ? Des mises en garde émises sur un projet phare](#)

De l'ouest lyonnais au centre de Lyon

Pour rappel, la ligne permettra de **relier l'ouest lyonnais et le centre** de Lyon à l'horizon 2032 avec la création de cinq nouvelles stations et la mutualisation des dessertes existantes T1/T2 entre La [Confluence](#) et Jean Macé.

Le tracé de **6 km**, dont 2,9 km souterrain, avait été validé en mai 2024 par les élus de la Métropole de Lyon, malgré la controverse qu'il suscite [surtout à Tassin-la-Demi-Lune](#).



Voici le tracé final du futur T2 prolongé pour rallier l'ouest lyonnais avec une partie souterraine. (©Sytral)

Un projet chiffré pour le moment à **800 millions d'euros** hors taxes, avec entre 40 000 et 55 000 voyageurs chaque jour, sur lequel les habitants peuvent donner leurs avis.

Un mois d'enquête publique

La nouvelle étape dans le **long processus** avant les premiers coups de pioche s'est déroulée ce lundi 8 septembre, avec le lancement de l'enquête publique.

Un moment de concertations, pour un mois **jusqu'au mercredi 8 octobre 2025**, alors que les études techniques se poursuivent. Plusieurs modalités vont être proposées aux habitants durant cette période importante.



Le cabinet d'architecture OMA, lauréat de l'appel à projet lancé par le Sytral, dévoile le visage du futur pont sur la Saône à Lyon. (©OMA & HISM)

La consultation du dossier d'enquête publique sera possible **dans les mairies** de Lyon 2 et Lyon 5, de Sainte-Foy-lès-Lyon, de Francheville, de Tassin-la-Demi-Lune et de La Mulatière ainsi que des rencontres avec le commissaire enquêteur aux dates et horaires suivants :

- Jeudi 2 octobre de 9h à 12h à la mairie de Lyon 2

Qui se charge de l'enquête ?

L'enquête publique est organisée par les services déconcentrés de l'État en Région, sous l'égide d'un commissaire enquêteur. Ce dernier est désigné par le tribunal administratif et veille à ce que le public dispose d'une information complète sur le projet et qu'il participe effectivement au processus de décision en formulant observations et propositions. Pendant l'enquête, le commissaire enquêteur peut visiter les sites concernés, organiser des réunions avec le public et Sytral Mobilités, et entendre les différents acteurs du projet.

Après l'enquête publique, le commissaire enquêteur rédige un rapport et rend un avis consultatif, qui doit être motivé. Il peut être favorable ou défavorable et être accompagné de recommandations et/ou de réserves que Sytral Mobilités devra alors lever.

La Préfecture se prononce ensuite sur l'utilité publique du projet, au plus tard un an après la clôture de l'enquête.

Une écoute

Il sera également possible de donner son avis via les registres papiers mis à disposition dans les mairies concernées, par courriel à enquete-teol@mail.registre-numerique.fr ou en [cliquant ici](#).

Enfin, le commissaire enquêteur se tient à la disposition du public, sans rendez-vous, pour recevoir ses observations lors des six permanences programmées.

Le bilan météo de l'été est préoccupant : « L'anomalie devient la norme »

Loin des records de 2003, considéré comme un "ovni" par les experts, l'été 2025 a été marqué par les fortes chaleurs avec deux épisodes caniculaires. Ajoutez à cela un manque important d'eau et vous obtenez une saison lourde et sèche... qui risque de s'inscrire comme quelque chose de normal au cours des années à venir, selon les experts.

L'été arrive à son terme. Les vacances sont terminées, les nuits rallongent et les températures commencent à baisser. Alors qu'on se remémore les souvenirs de la saison écoulée, une chose principale revient : la chaleur. Elle a marqué l'été en France, et notamment en Auvergne-Rhône-Alpes.

Des températures qui inquiètent

Deux épisodes caniculaires ont rythmé l'été. Le premier a été le plus long, du 15 juin au 3 juillet, soit plus de deux semaines de canicule. C'est d'ailleurs le 5^e épisode le plus long jamais enregistré depuis l'après-guerre. Le second, moins long (du 8 au 17 août), a été plus intense, avec des températures flirtant avec les 40 °C à Lyon. Mickaël Oquidan, prévisionniste de Météo France à la station de Lyon-Bron, explique ce phénomène : « Ce sentiment de chaleur unanime est accentué par les températures nocturnes très élevées cette année. De juin à août, on a recensé 12 nuits tropicales à Lyon, c'est-à-dire des nuits où la température dépasse les 20 °C au thermomètre. Couplé aux logements qui ne sont pas tous adaptés à ces chaleurs nocturnes, ce phénomène a contribué à appuyer le caractère usant de la chaleur ». Cet été, plusieurs communes de la région ont battu leur record de température, comme Bourg-Argental (42) avec une température à



Deux épisodes caniculaires ont rythmé l'été. « Le manque d'eau lié aux fortes chaleurs dessèche complètement les sols superficiels », s'inquiète Mickaël Oquidan, prévisionniste de Météo France. Photo d'archives Joël Philippon

39,9 °C, ou encore Les Sauvages (69) où le mercure a grimpé jusqu'à 37,2 °C. « Les flux du Sud apportent jusqu'à 5 °C de plus par rapport à il y a 30 ans », décrit le climatologue Jean-François Berthoumieu. « Le réchauffement climatique n'y est évidemment pas étranger ».

Une pluie moins intense que d'habitude

Les nappes phréatiques n'ont pas été abreuvées à leur convenance cet été dans la région. Selon Météo France, les sols d'Auvergne-Rhône-Alpes sont en déficit de 13 % par rapport aux standards habituels au sortir de la saison estivale. Cette statistique n'est pas due au hasard selon Mickaël Oquidan : « Si les mois de juillet et août ont affi-

12

C'est le nombre de nuits tropicales recensé à Lyon de juin à août 2025. Au cours de ces nuits, la température reste supérieure à 20 °C.

dement la végétation. Et les hautes températures, le manque d'eau et les brassages de vent augmentent fortement les risques de feux de végétation, ce qui paraissait impossible il y a encore quelques années en Auvergne-Rhône-Alpes. »

Vers des étés de plus en plus étouffants dans la région

Le soleil risque de taper de plus en plus fort, et l'avenir n'est pas radieux. En 2003, la France a vécu un été record : température la plus haute jamais atteinte (41,3 °C), 42 nuits tropicales, épisodes de canicules à rallonge... Les experts se sont à l'époque accordés à dire que l'été 2003 était un "accident climatique". Pourtant, dans le top 10 des saisons estivales les plus chaudes jamais enregistrées en Auvergne-Rhône-Alpes (les relevés ayant débuté en 1921), on ne retrouve que des étés après 2010, hormis 2003. Pour Mickaël Oquidan, cette situation ne va pas aller en s'arrangeant : « Ce qui était censé être une anomalie en



« Les flux du Sud apportent jusqu'à 5 °C de plus par rapport à il y a 30 ans »

Jean-François Berthoumieu, climatologue

2003 est en train de devenir une norme, et si on en croit les simulations mathématiques réalisées par les laboratoires météorologiques, nous respirerons de moins en moins dans la région quand approche l'été à l'avenir. »

● Martin Munoz
martin.munoz@leprogres.fr

39,9 °C

La température maximale enregistrée cet été à Bourg-Argental, dans la Loire. Dans le Rhône, Les Sauvages ont connu un pic à 37,2 °C.

La folle aventure d'un ancien de Koh-Lanta à travers la France

Le Lyonnais Alban Pellegrin, candidat par deux fois de *Koh-Lanta*, s'est lancé dans une aventure sans précédent : courir en France 72 marathons en autant de jours pour lever des fonds contre les maladies respiratoires.

Alban Pellegrin, 38 ans, est un « grand enfant avec des rêves », selon ses propres mots. Il fait du sport son principal pourvoyeur d'idéaux. C'est dans la performance et les aventures qu'Alban se retrouve, participant à l'émission de TF1 *Koh-Lanta* à deux reprises en 2015 et en 2018, et réalisant des documentaires sportifs pour le compte du média GQ France.

La perte de sa mère d'un cancer du poumon il y a deux ans a eu l'effet d'un déclic pour lui. « C'est ma mère qui m'a donné le goût du sport, du dépassement de soi », confie Alban. Alors il



Déjà plus de 500 km de parcourus pour Alban, qui a encore du chemin à faire. Photo fournie par Alban Pellegrin

s'associe avec la Fondation du Souffle, qui lutte au quotidien contre les maladies respiratoires à travers la recherche, la prévention et l'aide sociale. « À chaque marathon parcouru, il rappelle que chaque geste solidaire, même individuel, contribue à faire avancer notre combat », confie Bruno Crestani, pneumologue et président de la Fondation du Souffle.

« Une aventure humaine »

Au matin du 1^{er} septembre, Alban Pellegrin s'est élancé pour le premier de ses 72 marathons, calqué sur l'émission culte *J'irai dormir chez vous* d'Antoine de Maximy. Parti depuis onze jours, il dresse un premier bilan : « Physiquement et mentalement, c'est très dur, très énergivore. Mais au-delà de ça, la bienveillance et solidarité des gens m'ont vraiment touchée. Tous les soirs, les gens m'accueillent à bras ouverts, ils

n'ont pas peur d'ouvrir leur porte à un inconnu ».

Passage à Lyon fin octobre

500 kilomètres et plus de 4500 mètres de dénivelé positifs ont déjà été avalés par Alban, qui se trouve en ce moment en Normandie. « Je me suis lancé le défi un peu fou d'aller dormir au Mont Saint-Michel, 23 personnes habitent là-bas à l'année ça risque d'être compliqué », poursuit le sportif, pour qui chaque jour est une nouvelle aventure. Alban prévoit de passer à Lyon, sa ville, vers la fin du mois d'octobre, avant d'achever son aventure deux semaines plus tard.

Les kilomètres l'appellent, juste le temps pour lui de conclure avec cette maxime : « Le rêve d'hier n'est peut-être pas celui d'aujourd'hui, mais peut-être celui de demain. »

● **Martin Munoz**
martin.munoz@leprogres.fr

N.B. Alban Pellegrin habite rue Gasparin, ses parents ont longtemps tenu la boutique « La Porcelaine Blanche » rue de Brest puis Quai St Antoine.

Ce samedi, les pistes cyclables du quai Gailleton seront le paradis des skateurs

C'est devenu l'événement incontournable de skateboard à Lyon. Le slappy Challenge revient ce samedi sur le quai du Docteur-Gailleton et promet, une nouvelle fois d'attirer les meilleurs riders. Spectacle garanti.

Lyon, place forte du skateboard en Europe, devrait voir débarquer, ce samedi, de nombreux internationaux sur les pistes cyclables du quai Gailleton, dans le 2^e arrondissement. C'est là que cette année encore, dans ambiance dont la réputation n'est plus à faire, que le Slappy Challenge se tiendra.

Fondé en 2016 par Jérémie Daclin et Benoît Gonsolin (un des propriétaires du magasin Wall Street, le skateshop historique de la ville), l'événement valorise tous les ans les talents locaux sous forme de compétition libre, dans la rue et sur des lieux précis. En skateboard, un « slappy » consiste à glisser sur un obstacle sans avoir recours au fameux ollie, la technique qui permet de sauter. Sa pratique est donc grand public, et permet de skater différents objets par tous âges et tous niveaux : on compte aujourd'hui de nom-



Le lieu historique du Slappy Challenge : les pistes cyclables du quai Gailleton, dans le 2^e. Photo Cyril Lestage

breuses générations de skateboarders allant de 6 à 60 ans, et cet art est dans l'air du temps à tel point que la marque de skateboard lyonnaise Film, qui produit des trucks (axes de skateboard) a basé sa communication sur cette pratique depuis des années.

Dimanche, rendez-vous à HDV

Du 12 au 14 septembre, le Slappy Challenge aura lieu les après-midis. Rendez-vous le vendredi à Fleurieu (nord de Lyon), puis le samedi sur les pistes cyclables du quai Dr Gailleton. Dimanche finira en hommage à Lyon avec un événement sur « HDV », le site de la Place Louis Pradel qui fait face à l'Opéra et qui a vu passer les meilleurs depuis 20 ans.

« Cette année, pour le Slappy Challenge, nous collaborons avec Shepard Fairey » se réjouissent Benoît et Jérémie. L'artiste américain, fondateur de la marque Obey, a prêté main-forte à l'événement avec notamment des dessins exclusifs et une affiche, « riche en petits détails qui racontent l'histoire de la collaboration ».

● **De notre correspondant Cyril Lestage**

Lyon : le Grand Café des Négociants repris par l'empire Nobile ?



Lyon : le Grand Café des Négociants repris par l'empire Nobile ? - DR

S'il a perdu de son aura, le Grand Café des Négociants reste un lieu mythique de la Presqu'île de Lyon.

Créée en 1864, l'institution n'est plus le lieu de rendez-vous du tout Lyon.

Sous la coupe de Philippe Pelisson, l'ancien footballeur Eric Abidal et l'agent David Venditelli, qui ont racheté les Négos en 2006, la brasserie des Cordeliers a changé. Et la crise du Covid-19, alliée à la fermeture progressive de la Presqu'île aux voitures par les écologistes, pousse GCDN à vendre l'établissement.

Selon [Lyon People](#), le Grand Café des Négociants a trouvé preneur après des mois sur le marché.

Il s'agirait d'un restaurateur italien dont l'identité n'a pas été confirmée. Nos confrères indiquent qu'il s'agit de la famille Lonobile, bien connue à Lyon pour avoir lancé plusieurs restaurants, trattoria et cafés en Presqu'île et dans le 7e sous la marque "Nobile".

Que prévoit Jean Lonobile et ses proches pour les Négos, dont le prix de cession n'a pas été communiqué ? Réponse d'ici quelques semaines.

L'avenir incertain de l'association de commerçants My Presqu'île

Julia Paret - 11 septembre 2025

À Lyon, l'association My Presqu'île lutte pour soutenir les commerçants du 1er et 2e arrondissement en période difficile, mais elle doit également faire face à des difficultés financières.



Johanna Benedetti, présidente de My Presqu'île. © Pierre Ferrandis

L'association My Presqu'île rencontre des difficultés financières, « *comme toutes les associations en ce moment* », souligne sa présidente Johanna Benedetti. Créée le 25 avril 2006, l'association compte environ 500 adhérents et possède une double casquette : représenter les commerçants du 1^{er} et 2^e arrondissements, mais aussi la mission de management de centre-ville.

Les adhérents paient une cotisation mais la structure fonctionne aussi grâce à des partenaires publics tels que la Ville, la Métropole ou la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) qui la finance à hauteur de 30 %.

Des adhérents avec de moins en moins de moyens

Mais ces dernières années, les difficultés rencontrées par les commerçants, notamment en raison du Covid, ont eu de lourdes répercussions sur l'association, qui se retrouve fragilisée. « *Depuis le Covid, il y a eu un choix de soutien, de mise en œuvre d'animations pour soutenir et accompagner les commerçants mais c'est vrai que ces derniers ayant de moins en moins de moyens, c'est plus difficile pour l'association* », explique la présidente.

« *Les commerçants payent leur cotisation de plus en plus tard donc on a du mal à avoir des visions sur notre budget* », ajoute-t-elle.

Le Lyon Braderie Festival maintenu

Des difficultés financières qui pourraient aller jusqu'à compromettre l'existence de l'association ? « *On a actionné un certain nombre de leviers pour avoir des financements dans les semaines et les mois à venir afin de passer ce moment difficile. Maintenant est ce que ça suffira ? Je ne sais pas* », répond Johanna Benedetti.

« *Notre objectif c'est de continuer à faire notre maximum et depuis que j'ai repris la présidence l'année dernière je fais tout pour aller chercher des financements et pour que l'association maintienne ces animations et autres activités* », soutient-elle. Pour sa quatrième édition, l'un des événements phare organisé par l'association, le Lyon Braderie Festival, se déroulera le vendredi 10, samedi 11 et dimanche 12 octobre.

Le mercato des restos à Lyon en septembre 2025

Véronique Lopes - 6 septembre 2025 mis à jour le 13 septembre 2025

La rédaction de Tribune de Lyon guette les ouvertures et fermetures de restaurants à Lyon. Voici la sélection du mercato des restos du mois de septembre 2025. (NDLR Extrait Presqu'île)



Tribune de Lyon fait le point sur les restaurants et bonnes adresses qui ouvrent, mais aussi qui ferment (illustration). © DR

Lyon 2^e. Le nouveau concept des frères Morreale

Bianca Romana, le nouveau concept des frères Morreale, Antonio et Marco, va s'installer mi-septembre au 54 rue Victor-Hugo. Dans cette enseigne dédiée à la restauration rapide italienne : des focaccias croustillantes et des pizzas *al taglio* (à la part) généreuses.

Lyon 2^e. The Coffee s'installe aux Jacobins

Après avoir ouvert un premier coffee shop aux Brotteaux (175 rue Cuvier), l'enseigne The Coffee va en ouvrir un second aux Jacobins, rue Émile-Zola.

Lyon 2^e. Aux Jacobins, les Dorner frères débarque avec un concept de café-pâtisserie

Ça y est : le [Café Dorner Frères](#) vient d'ouvrir aux Jacobins, à deux pas de la boulangerie sans gluten Copains. En plus de son offre sucrée, le duo a élaboré une belle proposition salée.

Lyon : Haribo ouvre une boutique à une nouvelle adresse en Presqu'île, découvrez-la

À Lyon, la boutique Haribo rouvre ce vendredi 12 septembre au 45 rue de la République dans le 2e arrondissement. Un nouveau magasin éphémère avant de "pérenniser l'activité".



Haribo repart pour au moins dix mois à Lyon avec une deuxième boutique éphémère avant de s'installer pour de bon. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 13 sept. 2025 à 7h00

Le premier magasin éphémère Haribo avait ouvert rue de la République à [Lyon](#) début 2024 et avait rapidement trouvé son public, [avec des files dès l'aube le jour J](#). La boutique Haribo **rouvre ce vendredi 12 septembre** au 45 rue de la République, [dix jours après la fermeture du premier local](#).

Les clients étaient au rendez-vous cet après-midi avant **une inauguration annoncée samedi 13 septembre** « lors d'une journée festive, rythmée par des animations (gourmandes évidemment), la présence de la mascotte et d'autres surprises ». L'enseigne repart pour dix mois d'éphémère, le temps de trouver « l'emplacement idéal pour pérenniser l'activité ».

Un « cabinet des curiosités Haribo »

Le géant des bonbons veut rester à Lyon et cherche le bon local pour s'ancrer dans la durée. Haribo ouvre **un nouveau magasin éphémère** à Lyon, dix jours après la fermeture du premier « pop-up » au 26 rue de la République, où les clients ont déjà pu découvrir le concept.

La marque promet un parcours pensé comme un « cabinet des curiosités Haribo » : grand vrac, **bonbons iconiques** (Tagada, Dragibus, Chamallows...) et produits dérivés (verres, tasses, peluches dont la très demandée peluche Chamallow).

Des formats 1 kg sont également proposés, « introuvables ailleurs » que dans ces boutiques de la marque. De quoi attirer les collectionneurs et les gros gourmands.

Ils sont les rois de l'andouillette: dix-huit restaurants deviennent ambassadeurs Bobosse

Le charcutier Bobosse vient de créer des plaques émaillées pour que les restaurants qui servent leurs andouillettes puissent fièrement le revendiquer! La première vient d'être installée au *Mercière*, dans le 2^e arrondissement de Lyon. Une série de dix-sept autres va bientôt suivre.

On ne présente plus l'andouillette Bobosse. Certains restaurateurs prennent même la peine de la citer sur leur carte, tellement elle est un gage de qualité et qu'elle est demandée. Et désormais, plus besoin de consulter la carte: les restaurants qui servent des andouillettes Bobosse vont pouvoir arborer fièrement une plaque émaillée qui l'attestera. « Nous avons voulu récompenser nos clients les plus fidèles », explique Pierre Couturier, le patron de Bobosse, qui a repris l'affaire en 2021.

Un petit cochon rose sur son vélo

« J'ai demandé au designer Alain Vavro, qui connaît très très bien le monde de la gastronomie à Lyon, de nous créer une plaque. Je lui ai donné carte blanche et nous avons vraiment adoré le résultat! » Un petit cochon rose sur son vélo qui va



La première plaque a été remise par Pierre Couturier (à gauche) à Jean-Louis Manoa et César Ponsonnet du *Mercière* à Lyon, en présence d'Alain Vavro. Photo La Buvette Lyonnaise

très vite venir décorer la devanture du *Mercière*, le tout premier restaurant d'une série de dix-huit.

« Servie depuis le jour de son ouverture »

« Je vais remettre personnellement les 18 premières plaques aux clients les plus fidèles. Dans cette première série, il y a aussi la *Brasserie Georges*, le *Musée*, le *Bistrot de Lyon* bien sûr, mais aussi des adresses à Bordeaux,

Lille ou Paris », précise Pierre Couturier.

« Le *Mercière* sert de l'andouillette Bobosse depuis le premier jour de son ouverture, le 1^{er} mai 1978. Nous en testons d'autres régulièrement mais nous revenons toujours à elle », précisent Jean-Louis Manoa et César Ponsonnet. Toute l'année à la carte du *Mercière*, elle est servie snackée sur les deux faces « pour avoir un côté croustillant, et accompagnée de purée au beurre Bordier, et d'une sauce aux deux moutardes (de Dijon et à l'ancienne), échalotes, crème et vin blanc. On nous la demande énormément », souligne Sébastien Plessis, le chef de cuisine du *Mercière*.

Et pour les inconditionnels de cette spécialité du Beaujolais, en plus de Belleville-en-Beaujolais et des Halles de Lyon, une troisième boutique Bobosse vient tout juste d'ouvrir ses portes à Villefranche-sur-Saône.

● C. B.



Le chef de cuisine du *Mercière*, Sébastien Plessis, présente sa recette de l'andouillette Bobosse : à la crème et à la moutarde, bien sûr! Photo Celine Bonnaud



La plaque émaillée reçue par les restaurateurs. Photo La Buvette Lyonnaise

Journées européennes du patrimoine : de nombreux lieux culturels à découvrir

Les Journées européennes du patrimoine auront lieu les 20 et 21 septembre prochains. Comme chaque année, elles offriront aux visiteurs l'occasion de pousser les portes de lieux habituellement fermés au public.

Deux jours par an, les curieux peuvent découvrir des lieux normalement inaccessibles, lors des Journées européennes du patrimoine. Comme chaque année, L'Hôtel de Ville de Lyon ouvrira ses salons d'apparat. L'Opéra de Lyon proposera, avec un guide, un parcours à travers ses 18 étages, modernisés par l'architecte Jean Nouvel.

Les grands musées lyonnais participeront égale-



Il sera possible de visiter l'Opéra de Lyon lors des Journées européennes du patrimoine 2025. Photo Joel Philippon

ment à la fête : le Musée des Confluences et le Musée des Beaux-Arts se visitent en accès libre tout le week-end. Le Musée de l'Imprimerie présentera ses machines

d'impression, offrant un aperçu des techniques utilisées depuis plusieurs siècles pour fabriquer livres, affiches et journaux.

Certains sites insolites et

rarement accessibles seront exceptionnellement ouverts, comme le Grenier d'Abondance, ancien entrepôt royal du XVIII^e siècle construit pour stocker les

grains de la ville. Le bâtiment, classé monument historique, abrite aujourd'hui la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC). Les Archives municipales de Lyon et l'Observatoire de Lyon, à Saint-Genis-Laval, proposeront eux aussi des visites.

Dans la métropole aussi, plusieurs lieux culturels se dévoileront, comme le Théâtre National Populaire (TNP) de Villeurbanne qui ouvrira ses ateliers de décors et de costumes, ainsi que ses coulisses. Parmi les autres lieux insolites à découvrir : le Fort de Bron, pour plonger dans l'histoire militaire ou l'usine TASE de Vaulx-en-Velin, qui racontera son passé ouvrier au fil de balades et d'expositions.

Lyon 2^e • Ils proposent des cours de théâtre dans un appartement

Nouveauté, au 12, rue Laurencin, dans le 2^e arrondissement, les associations Théâtre des Optimistes et Whata proposent du théâtre en appartement.

Dans l'espace transformé en théâtre notamment pour les cours, Tiphaine Moreau-Caliot en propose une série annuelle, dans le cadre d'ateliers de création artistique, où l'apprentissage peut être individuel ou collectif et cela dès l'âge de 5 ans. À ses côtés, officie Pierre Paquet, créateur du festival, Ça ne s'improvise pas. Là, il s'agit de cours de 2h30 où "l'apprenti" va maîtriser le fait qu'il est à la fois scénariste, interprète et metteur en scène. Cette alliance de metteurs en scène professionnels met en exergue une pédagogie progressive pour que le spectacle soit bien source de développement personnel, de plaisir et de partage.

Renseignements. Théâtre des Optimistes, Tél. 06.16.81.34.71. Whata : 06.12.29.43.62.



Tiphaine et Pierre, 35 ans de théâtre et de formation à eux deux. Photo Michel Nielly

Palmarès. Ces quartiers où il fait bon vivre à Lyon

La rédaction - 9 septembre 2025 mis à jour le 10 septembre 2025

Si les Croix-Roussiens sont persuadés de détenir le monopole du bien-vivre à Lyon, de nombreux autres quartiers peuvent prétendre à une place de choix parmi ces endroits où l'on se sent bien : Monplaisir, Point-du-Jour, la Martinière, Ainay, Edgar-Quinet... Autant d'ambiances uniques, de villes dans la ville, à l'échelle de quelques pâtés de maisons. Tribune de Lyon a souhaité trancher ce sempiternel débat une bonne fois pour toutes et vous propose pour la première fois un palmarès des meilleurs quartiers de Lyon, élaboré à partir de données de l'Insee et du ministère de l'Intérieur. Préparez-vous à être surpris !

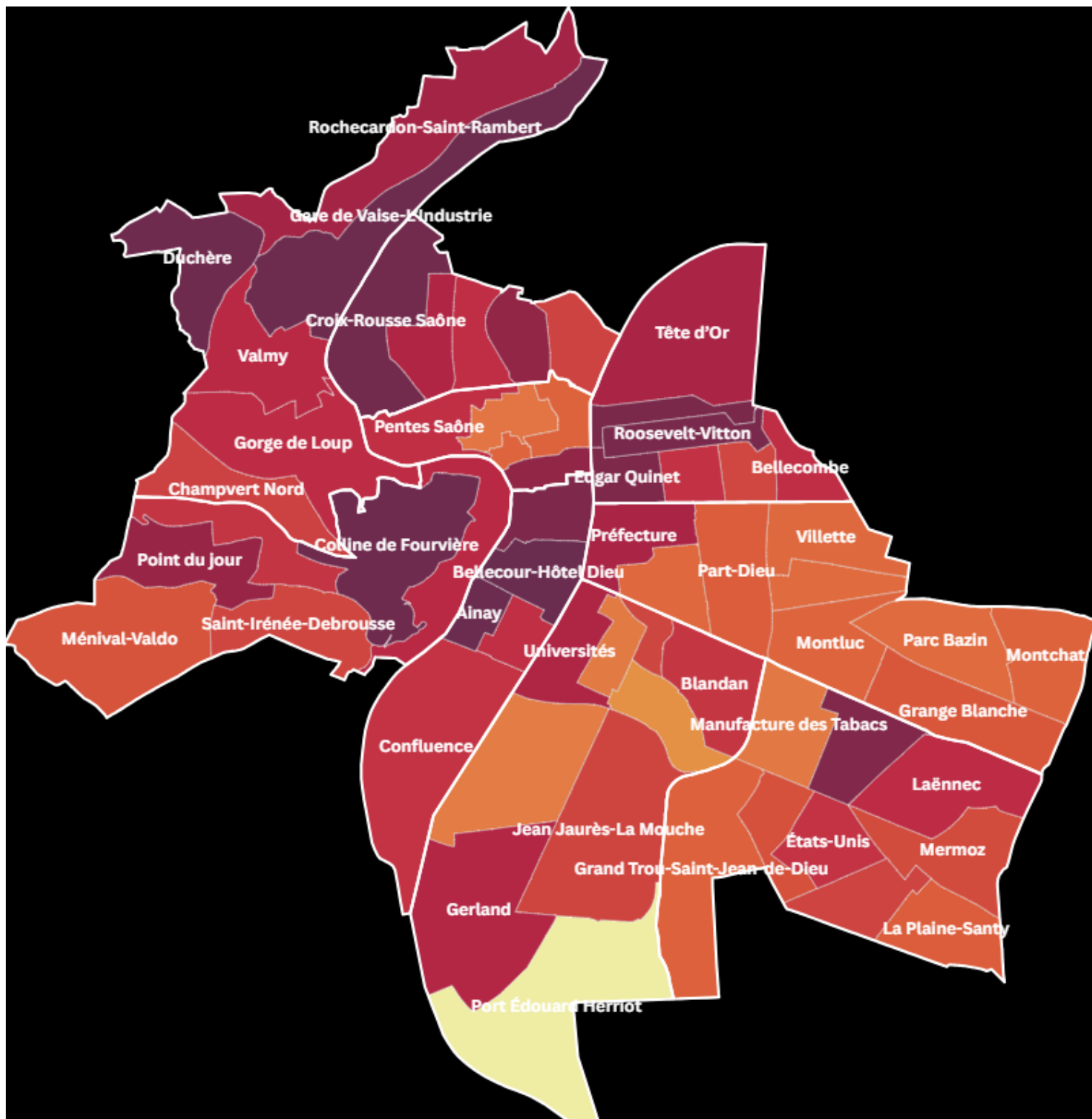


Le Point du Jour est l'un des quartiers scrutés dans notre classement. © Maxime Gruss

Où vit-on le mieux à Lyon ? La question mérite d'être posée pour quiconque cherche à déménager, mais la quête d'une réponse unique et absolue est vaine tant chacun accorde une importance différente à des critères fondamentaux.

Une famille fuira les quartiers bruyants tandis que les étudiants chercheront au contraire les rues qui ne dorment jamais. Un automobiliste cherchera la proximité des grands axes routiers tandis qu'un usager des transports en commun préférera se rapprocher d'une station de tramway ou de métro.

Plusieurs cartes sont présentes en une ! N'hésitez pas à changer de visualisation en cliquant sur "Total des points".



Notre méthodologie

Pour établir un palmarès le plus objectif et consensuel possible, nous avons fait appel aux données de l'Insee de 2023 (les plus récentes disponibles) et sélectionné huit critères :

- La proportion de ménages arrivés depuis deux ans ou moins pour mesurer l'attractivité du quartier, et ceux installés depuis au moins dix ans afin de mesurer si l'on y vit vraiment bien ;
- La proportion de familles parmi l'ensemble des ménages ;
- La présence d'établissements scolaires, de structures de santé, de lieux de culture, d'équipements sportifs et de commerces ;
- Le nombre d'infractions pour 1 000 habitants.

Si cette dernière donnée, récupérée auprès du ministère de l'Intérieur, n'est proposée qu'à l'échelle d'une ville ou d'un arrondissement, les huit autres existent à une échelle encore plus petite mais pourtant rarement utilisée par la presse : celle des Iris, pour îlots regroupés pour

l'information statistique. Il s'agit de la maille la plus fine possible pour l'étude de données, regroupant les habitants par groupes d'environ 2 000.

Des quartiers plutôt que des Iris

Or, dans une ville aussi dense que Lyon — 10 879 habitants par kilomètre carré en moyenne et jusqu'à 19 232 dans le 1^{er} arrondissement ! —, cette échelle ne dessine non pas des quartiers mais des pâtés de maisons de taille variable. Une mine d'informations pour les décideurs locaux à la recherche d'hyperproximité, mais dont l'exploitation dans un autre contexte est compliquée en raison d'un découpage au scalpel.

Puisqu'il en existe 185 à Lyon, nous avons décidé de fusionner certains d'entre eux, guidés par l'Insee, afin d'aboutir à 61 quartiers correspondant à de véritables bassins de vie regroupant jusqu'à 10 000 habitants. Nous avons ensuite, pour chaque critère, établi un classement et attribué un nombre de points dégressif, de 61 à 1, en fonction des résultats de chaque quartier.

Des inégalités criantes d'un quartier à l'autre

Qu'en ressort-il ? Que même dans une ville aussi ramassée géographiquement que prospère économiquement, attirant les investissements internationaux, les fonctions administratives régionales et nationales, les profils diplômés travaillant dans des secteurs à haute valeur ajoutée, nous sommes très loin d'être égaux devant l'offre de services publics, et que certains quartiers cumulent les atouts autant que d'autres semblent privés de tout, parfois à quelques rues d'écart.

Où trouve-t-on la moins bonne offre de santé ? À La Plaine – Santy (Lyon 8^e), parmi les quartiers les plus pauvres de la ville. Où l'offre culturelle est-elle la plus riche ? Autour de la place Bellecour, concentrant déjà les profils aux plus importants capitaux économiques, sociaux et culturels.

Au-delà de ces considérations, apparaissent distinctement des quartiers étudiants — 40 % des habitants des Terreaux (Lyon 1^{er}) y vivent depuis deux ans ou moins — ou à l'inverse familiaux, voire vieillissants : 58 % des habitants du Point-du-Jour y sont installés depuis dix ans ou plus ! En dépassant ce classement, c'est un véritable portrait de Lyon à l'aquarelle qui se dessine sous nos yeux.

Des chiffres de la sécurité uniquement par arrondissement

Contrairement aux autres indicateurs disponibles à l'échelle de quelques pâtés de maisons et qui permettent d'analyser très finement les disparités statistiques entre deux quartiers, les chiffres de la sécurité ne sont disponibles que par arrondissement. Toutefois, au vu de son importance, *Tribune de Lyon* s'est résolu à ne pas faire l'impasse sur cette thématique, quitte à perdre en précision.

Nous avons donc recensé les faits suivants : cambriolages, destructions et dégradations volontaires, trafic de stupéfiants, vols contre des personnes, vols violents, vols dans les véhicules et violences physiques en dehors du cadre familial. Et nous les avons additionnés puis rapportés aux nombres d'habitants de l'arrondissement afin d'établir un classement.

Fidèle à sa réputation de quartier avec le moins d'insécurité de la ville, le 4^e arrondissement arrive en tête avec seulement 30 faits recensés en 2024 pour 1 000 habitants. Sans surprise non plus, c'est le 2^e arrondissement [qui obtient la pire note](#) avec 156 faits pour 1 000 habitants, soit 50 % de plus que l'avant-dernier du classement, le 1^{er} arrondissement.

Une ancienneté des habitants parfois trompeuse

S'il est difficile d'objectiver la qualité de vie des Lyonnais, les données fournies par l'Insee permettent néanmoins de connaître l'ancienneté des résidents. Cet indicateur comporte toutefois un biais, avec notamment la présence possible de ménages ne pouvant déménager

pour des raisons financières, mais habiter dans le même quartier depuis plus d'une décennie démontre que l'on s'y sent bien.

Le 5^e arrondissement est bien représenté dans ce classement avec le Point-du-Jour et Champvert sud qui comptent respectivement 58 et 56,8 % de ménages ayant emménagé depuis dix ans ou plus, tout comme les quartiers de Grange-Rouge – Viviani, La Plaine – Santy et Moulin-à-Vent, tous situés dans le 8^e et dépassant les 50 %. Fort logiquement, le quartier encore en mutation de Confluence pointe à l'avant-dernière place de ce top, avec seulement 22,8 % d'habitants de longue durée.

Renouvellement des habitants

Critère complémentaire plutôt que contradictoire par rapport au précédent, nous avons également mesuré la proportion d'habitants ayant emménagé depuis deux ans ou moins, afin de mesurer l'attractivité d'un quartier. Sans surprise, de par leur situation géographique, les Terreaux, qui attirent beaucoup de jeunes, dominent largement cette classification avec plus de 40 % de ménages récemment installés.

Les 2^e et 7^e arrondissements, particulièrement prisés par les étudiants et donc plus enclins au turnover, sont particulièrement bien représentés dans ce top avec notamment la présence des quartiers de Gerland, Sébastien-Gryphe, Universités, Jean-Macé ou Bellecour – Hôtel-Dieu parmi les dix premiers. À l'inverse, très peu d'installations récentes à Grange-Rouge – Viviani (7,3 %), Rochecardon – Saint-Rambert (7,7 %) et Tête-d'Or (10 %) faute de départs, que cette stabilité soit choisie ou subie.

Rodolphe Koller et Lorenzo Calligarot

Le Progrès – 13 septembre

Lyon 2e

Quand les mots d'Annie Ernaux rencontrent les regards des photographes

Au cœur des Archives municipales de Lyon, une nouvelle exposition invite à traverser et voir la ville autrement. Images de ville est née d'un dialogue entre littérature et photographie.

À l'origine du projet, le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique, fermé pour dix-huit mois de travaux. En-

gagé dans une métamorphose qui le dotera d'un nouveau parcours muséal, d'une meilleure accessibilité et d'une identité repensée, il a choisi de prolonger sa présence hors les murs en s'associant aux Archives municipales, avec le soutien de la municipalité de Lyon.

Le cœur de l'exposition, les textes courts et percutants d'Annie Ernaux, extraits de son *Journal du dehors*. Ces

fragments, où l'autrice capte avec une précision presque photographique les scènes de la vie urbaine, ont servi de point de départ aux étudiants. Le musée a sollicité l'autorisation de l'écrivaine, prix Nobel de littérature, pour mettre ses mots à l'honneur dans cette rencontre entre écrit et image. Inspirés par ces textes, les étudiants de l'université Lumière Lyon 2 ont été invités à produire leurs propres visions de



L'exposition au cœur des Archives. Photo Thomas Debise

la ville.

Cette exposition fait également écho à un concours, organisé avec la Société académique d'architecture de Lyon, qui repense les formes de la photographie contemporaine. Pour l'édition 2025 du concours, c'est Kamila Naamaoui

qui remporte le premier prix avec sa série « Lyon sous mes pieds ».

Enfin, « Images de ville » rend hommage aux créateurs de typographies, acteurs essentiels des cultures graphiques.

● De notre correspondant, Thomas Debise

Classique. L'Opéra de Lyon se lance dans deux œuvres chargées

La rédaction - 5 septembre 2025

Les 12 et 14 septembre, l'orchestre de l'Opéra de Lyon jouera à la Chapelle de la Trinité. Une expérience musicale intime et bouleversante.



Le chef d'orchestre Simon-Pierre Bestion. © Hubert Caldaguès / Photo Heart

Les vendredi 12 et dimanche 14 septembre, l'orchestre de l'Opéra de Lyon s'installe dans l'écrin de la chapelle de la Trinité pour un concert hors les murs assez intense. À la baguette, Simon-Pierre Bestion orchestre la rencontre de deux œuvres chargées d'émotions.

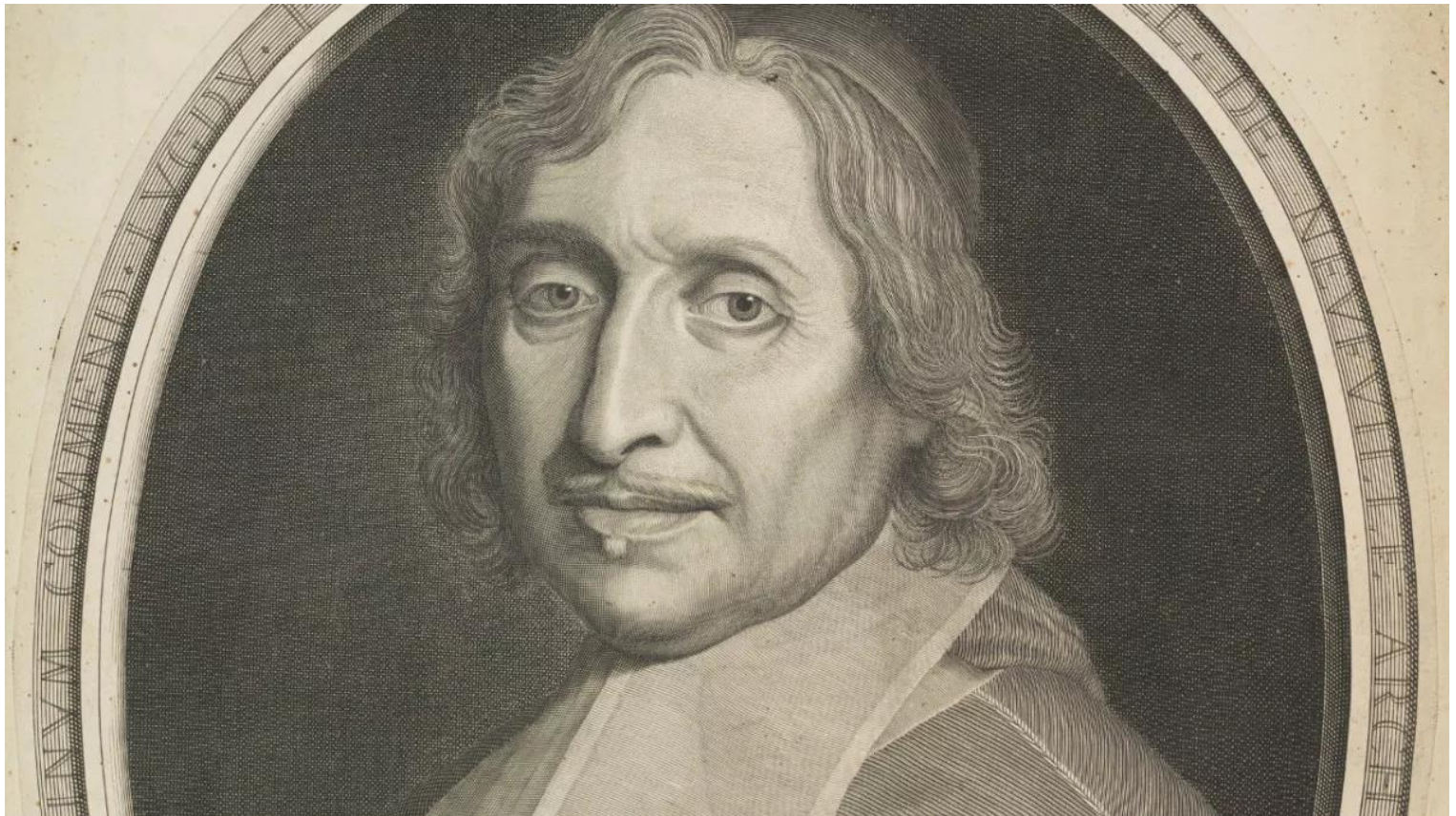
D'un côté, le Stabat Mater de Pergolèse, une méditation lumineuse sur la douleur ressentie par la Vierge Marie lors de la perte de son fils. De l'autre, la Symphonie de chambre op. 110 de Chostakovitch, une œuvre sombre et déchirante inspirée par la visite des ruines de Dresde et dédiée aux victimes de la guerre et du fascisme.

Pendant 1 h 15, les jeunes voix du Lyon Opéra Studio et les musiciens de l'orchestre de l'Opéra feront vibrer ces partitions sublimes pour une expérience musicale à la fois intime, spirituelle et bouleversante.

Brendan Mauvoisin et Julien Duc

Stabat Mater. Vendredi 12 septembre à 20 h et dimanche 14 à 17 h à la chapelle de la Trinité, Lyon 2^e. De 14 € à 28 €.

Qui était Camille de Neufville, l'archevêque gouverneur de Lyon ?



Qui était Camille de Neufville, l'archevêque gouverneur de Lyon ? - DR

Né en 1606, Camille Villeroy de Neufville est destiné très jeune à devenir ecclésiastique. Chanoine de Lyon à 7 ans, il devient abbé d'Ainay à 11 ans... En fait, ce jeune aristocrate va régner sur Lyon et la région pendant plus de quarante ans, exerçant un pouvoir, à la fois politique et religieux. Un personnage clé pour ce XVII^e siècle où les Lyonnais doivent encore affronter famines et épidémies.

Au début du XVII^e siècle, Lyon est une ville de 80 000 à 100 000 habitants, entourée de remparts dont le territoire est encore limité à la Presqu'île, de Bellecour aux Terreaux et à la rive droite de la Saône, c'est-à-dire aux quartiers Saint-Paul, Saint-Jean et Saint-Georges.

C'est une ville très commerçante. Chaque année se déroulent quatre foires importantes, même si ce ne sont plus les grandes foires du XVI^e siècle. Lyon n'est plus la capitale bancaire de l'Europe qu'elle a été au XVI^e siècle. Mais c'est encore une grande ville de banque où se fixe le taux de change en France...

Le XVII^e siècle est un siècle très dur en France. Il y a de grandes famines, de grandes épidémies... La grande peste en 1628 est un événement terrible qui, à Lyon, décime un quart de la ville. Et cette épidémie reste plus ou moins larvée jusqu'envers 1640. De plus, les impôts sont très lourds à cause des guerres et la révolte couve...

Mais les soulèvements ne vont jamais très loin car le pouvoir réagit avec fermeté. Lorsqu'une révolte éclate, l'armée intervient, disperse les foules, arrête les meneurs qui sont jugés rapidement et pendus sur la place publique. Le calme revient alors très vite. Jusqu'à la révolte suivante.

Pour les conditions de vie des Lyonnais, on est encore proche du Moyen Âge. Même les gens riches vivent au XVII^e siècle dans de grandes pièces glacées autour d'une cheminée.

Il y a alors trois pouvoirs à Lyon. Un pouvoir municipal, le consulat, qui représente les commerçants. Il y a bien sûr un pouvoir religieux assuré par l'archevêque, nommé par le roi. Et enfin, le pouvoir militaire du gouverneur qui représente directement le roi.

Une famille proche du trône

À l'origine, les Neufville, parfois orthographié Neuville, sont des marchands parisiens qui se sont élevés dans les charges jusqu'à ce qu'un membre de cette famille, Antoine de Neufville, devienne ministre d'Henri IV. C'est d'ailleurs un ministre fidèle. Et cette fidélité au roi devient une tradition familiale. Avec les Neufville, le roi est sûr d'avoir à faire à des gens qui agiront dans l'intérêt et l'esprit de la monarchie. Sur la question protestante, par exemple, ils sont du côté du roi, sans la moindre défaillance.

La famille s'installe à Lyon quand un des fils du ministre d'Henri IV est nommé gouverneur de Lyon : Charles de Neuville, marquis d'Halincourt arrive à Lyon en 1608.

Charles de Neufville n'est pas très connu. On en parle peu et pourtant il a tenu le gouvernement lyonnais du Beaujolais et du Forez, pendant une quarantaine d'années avec beaucoup d'autorité. C'est lui qui, au nom du roi, a définitivement maté les vellétés d'indépendance du consulat. C'est aussi lui qui a établi un régime de paix religieuse à Lyon après l'Édit de Nantes qui accorde un régime de semi-liberté aux protestants.

Le gouverneur résidait à la lyonnaise, dans une maison qui ne payait pas de mine, place du Gouvernement, au bord de la Saône.

Charles de Neufville aura plusieurs enfants dont deux fils. Le fils aîné Nicolas qui deviendra le maréchal de France, puis duc de Villeroy, montera au sommet de la hiérarchie sociale. Et Camille, le cadet, est voué à l'état ecclésiastique, ce qui est le cas pour les cadets dans beaucoup de familles nobles.

Les enfants du gouverneur sont élevés par des précepteurs. Et comme tous les enfants de la noblesse, ils apprennent le maniement des armes, font beaucoup d'exercices physiques. Mais ils apprennent aussi à lire et reçoivent une éducation religieuse.

Camille de Neufville naît en 1606 à Rome où son père est, à l'époque, ambassadeur du roi. Ce n'est que l'année suivante qu'il arrive à Lyon avec sa famille.

Très jeune, Camille de Neufville est destiné à devenir ecclésiastique puisqu'il reçoit la tonsure à l'âge de six ans, l'année suivante, il est nommé chanoine de Lyon... Bien entendu, il n'occupe pas cette fonction, mais il a le pied à l'étrier. D'ailleurs, il entreprend des études de théologie à la Sorbonne qu'il poursuivra jusqu'au doctorat.

Ses parents se chargent de lui faire attribuer un certain nombre d'abbayes. À dix ans, il est abbé de Saint-Vandrille, à onze ans, il est abbé d'Ainay et de l'Ile Barbe... Là encore, il n'exerce pas ces fonctions, mais il a le titre et il reçoit les bénéfices. C'est le fameux système de la commende.

En vertu du concordat de 1516, le roi peut attribuer tel ou tel bien ecclésiastique à des sujets fidèles qu'il souhaite récompenser. Du coup, ces abbayes et ces archevêchés sont dirigés par des abbés et des archevêques qui généralement n'occupent pas leurs fonctions. Ils se contentent d'en toucher les revenus. Et souvent ces institutions perdent leur dynamisme religieux.

Le plus puissant des primats des Gaules ?

Après ses études à la Sorbonne, il ne revient à Lyon qu'en 1646, quand il est nommé lieutenant général pour le Lyonnais, le Beaujolais et le Forez. Son frère aîné qui vient de devenir gouverneur de Lyon s'appuie entièrement sur lui pour gérer les affaires locales. À l'époque, il est déjà prêtre, mais il ne sera archevêque que six ans plus tard.

En 1653, il devient Primat des Gaules, en succédant à Alphonse-Louis du Plessis de Richelieu, le frère du célèbre cardinal.

Camille de Neufville s'affirme rapidement comme quelqu'un de compétent et de sage. Il ne brusque jamais les choses, mais sait aussi être très ferme.

C'est un homme instruit et cultivé, mais ce n'est pas un intellectuel. C'est un pragmatique. Sa principale qualité, c'est sans doute de bien savoir s'entourer et de se faire conseiller.

Il va notamment travailler en liaison étroite avec son demi-frère Antoine de Neufville, un enfant naturel de son père et qui est un prêtre de premier ordre. Camille de Neufville en fera son vicaire général. Mais à Lyon, il va aussi s'appuyer sur deux grandes forces : les jésuites et la compagnie du Saint-Sacrement.

À Lyon, l'enseignement religieux est dominé par les jésuites. Le collège de la Trinité, qui est à l'emplacement actuel du lycée Ampère rue de la Bourse, est une véritable institution : plusieurs dizaines de pères, plusieurs centaines d'élèves... La vie culturelle et intellectuelle à Lyon tourne autour de ce collège. Tous les enfants de la bourgeoisie lyonnaise sont élevés par les jésuites qui fournissent des intellectuels de qualité comme le père Ménestrier, historien réputé, ou le père Lachaise, confesseur du roi. Ils fournissent également des conseillers sûrs à l'archevêque de Lyon.

La compagnie du Saint-Sacrement, elle, est une société secrète composée essentiellement de laïcs. Elle est implantée dans une quarantaine de villes françaises. Son but est de christianiser et de moraliser la société. Elle recrute dans la bourgeoisie et la noblesse des gens qui ont des fonctions et des pouvoirs qui leur permettent d'avoir une influence dans la société.

La compagnie du Saint-Sacrement intervient, par exemple, pour développer les œuvres charitables et pour moraliser les spectacles. À Lyon, elle avait réussi à imposer l'obligation d'arrêter les représentations théâtrales pendant le carême.

Camille de Neufville s'intéresse réellement aux questions religieuses. Il a d'ailleurs une très belle bibliothèque de plus de 5000 ouvrages ecclésiastiques, sur la vie des saints, la théologie, l'histoire de l'Église... Une bibliothèque qu'il léguera, à la fin de sa vie, au collège des jésuites de Lyon. Il sera d'ailleurs toujours très proche des jésuites. Dans la querelle qui les oppose au jansénisme, il sera à leurs côtés.

Camille de Neufville et le roi Louis XIV ont d'excellentes relations, comme avec le reste de la famille Neufville de Villeroy. À tel point que c'est lui qui sera choisi pour présider la cérémonie de mariage du souverain avec l'infante d'Espagne.

Il a ainsi un rôle politique très important. À Lyon, il est le représentant du roi. Il est lieutenant général du roi pour le Lyonnais, le Forez et le Beaujolais, et il est gouverneur de fait de la ville de Lyon.

Un peuple lyonnais qui souffre

À l'époque, le problème essentiel, c'est de nourrir les populations. Il y a encore de grandes famines qui frappent durement la population. Camille de Neufville va, par exemple, encourager le développement des "greniers de l'Abondance", dont la mission est d'acheter du blé quand il est abondant et peu cher et de le revendre à bas prix lorsque les récoltes sont mauvaises.

L'hôpital de la Charité, un très grand hôpital moderne, est construit sur ses ordres, tout comme un hospice pour les vieillards à la Croix-Rousse.

Il s'intéresse à l'éducation des jeunes filles pauvres. Il fait venir à Lyon des religieuses, les "filles de Sainte-Elisabeth" qui s'occupent des jeunes filles abandonnées.

Et c'est lui qui fait achever la façade de la primatiale Saint-Jean, qui n'était pas terminée depuis le Moyen-Âge, et qui décide de la construction de l'Hôtel de Ville, indispensable selon lui pour montrer aux Lyonnais la puissance royale.

Une ville va même prendre son nom pour lui rendre hommage. Vimy, au nord de Lyon, devient en 1966 Neufville-l'Archevêque. On la connaît aujourd'hui comme Neuville-sur-Saône ! Camille de Neufville y avait acheté le château d'Ombrevail, où il séjournait en alternance avec l'archevêché à côté de la cathédrale Saint-Jean.

A la fois gouverneur et archevêque, Camille de Neufville cumulait deux pouvoirs considérables. Et il meurt à Lyon en 1693 à 87 ans, après avoir exercé le pouvoir pendant quarante-sept ans. Il restera toutefois entre les mains de la famille, puisque son neveu lui succède au poste de gouverneur. Le dernier des Neufville meurt sur l'échafaud en 1793.

Camille de Neufville est un homme qui a laissé un très grand souvenir à Lyon. Il a marqué la ville par son action, par son rôle de protecteur, de gouverneur et d'archevêque. Pourtant, il n'existe aujourd'hui qu'une petite rue à son nom, une impasse même dans le 9e arrondissement.